

La canicule est aussi un problème pour les sans-abri. Bâle-Ville veut légiférer pour les aider

# UN TOIT, EN TOUTE SAISON



« ARIANE GIGON, BÂLE

**A la rue** » «Une boisson fraîche, quand je veux, c'est incroyable.» Rolf n'en revient toujours pas. Depuis bientôt trois mois, ce Bâlois de 47 ans habite à nouveau dans un appartement, avec une adresse à lui, après des années passées dans la rue ou en prison. Un frigo et de l'eau courante, c'est presque le paradis.

Pour ce logisticien de formation, la descente aux enfers avait commencé par un accident sur son lieu de travail. Ecrasé par un chariot élévateur, il avait dû admettre avoir fumé un joint quelques heures auparavant. Il avait alors perdu son travail. Après des années de précarité et d'appartements provisoires, sa compagne était partie, et leur fils avait été placé en foyer. A partir de là, Rolf n'a plus eu de domicile permanent.

## Foyer d'urgence, «l'horreur»

La saison chaude n'est pas toujours moins difficile que l'hiver, explique-t-il. Mais, au moins, «en été, je devais aller moins souvent au foyer d'urgence, raconte-t-il. Car cela peut être l'horreur, les dortoirs. Il faut toujours faire attention de ne pas se faire voler ses affaires.»

**L'atmosphère surchauffée des dortoirs est avantageusement remplacée par un appartement, pour certains SDF bâlois.** Keystone-photo prétexte

En général, en été, les SDF («sans domicile fixe») mobilisent moins l'opinion publique. Mais le 12 juillet dernier, la députée écologiste française Sandrine Rousseau s'est inquiétée de ce que la canicule tuait aussi, comme le froid, les personnes sans abri. Si, dans ce domaine, il est difficile d'avoir des chiffres, en France comme en Suisse, «il est juste de poser la question, réagit Eric Mullener, directeur de l'association La Tuile, à Fribourg (lire ci-dessous), «car il est erroné de ne poser la question qu'en hiver».

A Bâle, après l'acceptation, en 2018 du «droit au logement» pour toute la population, le canton a décidé de fusionner les aides ponctuelles – logement social, aide d'urgence aux sans-abri, soutiens divers aux personnes vivant dans la précarité – en une stratégie globale. Le projet Housing First («d'abord un logement»), selon un concept né aux Etats-Unis, a été confié à l'Armée du salut, pour qui l'aide aux personnes vivant dans la rue est une longue tradition. Un projet pilote de trois ans, qui se termine à la fin de cette année, a permis de «sortir» dix-sept personnes de la rue. Rolf est l'un d'entre eux.

«Un logement stabilise les personnes», explique Ruedi Illes, directeur de l'Office de l'aide sociale de Bâle-Ville. «Il devient alors possible d'aborder les autres problèmes: recherche de travail, thérapie ou dépendances.»

Le responsable du projet, Thomas Frommherz, confirme: «Les expériences déjà réalisées en Finlande, en Allemagne ou en Autriche, entre autres, montrent que la très grande majorité des personnes qui retrouvent un appartement sont en mesure d'y rester. Il n'y a plus d'intervention psychiatrique, psychologique, ou de chute dans la criminalité.»

**«Si quelqu'un veut vous aider, acceptez!»** Rolf

L'offre s'adresse aux sans-abri de la ville de Bâle uniquement. Sur vingt-quatre personnes intéressées, deux n'ont pas été retenues et cinq ont dû repartir. «Une personne avait invité toute la rue chez elle», indique Thomas Frommherz.

Aucune condition préalable – une cure de désintoxication, par exemple – n'est imposée. «C'est pour cela qu'on dit *housing first*», le logement d'abord, ajoute-t-il. Mais ce n'est pas non plus *housing only*, seulement le logement! D'autres mesures suivent. Les gens sont très motivés, ils savent ce qu'ils veulent. Souvent, c'est renouer avec leur famille.»

Un sondage parmi les bénéficiaires du projet montre d'abord une énorme reconnaissance. Plusieurs soulignent ne plus être agressés dans la rue, ou regardés de travers. «Mais certains avaient un sentiment de culpabilité parce que leurs amis vivaient toujours dehors», ajoute le responsable.

## La tente au milieu du salon

Reprendre des habitudes parfois perdues depuis longtemps ne va pas toujours sans mal. «Quelqu'un avait remonté sa tente au milieu du salon...» raconte Thomas Frommherz. Pour permettre une réacclimatation – et aussi voir si les personnes sont capables de s'occuper d'un logis – Bâle-Ville et l'Armée du salut proposent des «appartements tests», où les personnes passent un certain temps, avec un accompagnement plus ou moins serré.

Principale difficulté: convaincre les propriétaires immobiliers de mettre des appartements à disposition, soulignent les responsables. «Nous nous sommes heurtés à pas mal de scepticisme, quand bien même les personnes sont accompagnées par des professionnels, explique Ruedi Illes. Après le début de la guerre en Ukraine, à notre grande surprise, des privés ont mis un grand nombre de logements à disposition. C'est une bonne nouvelle. Cela montre qu'ils existent!»

S'inspirant de Vienne et d'Hel-sinki, les Bâlois veillent à répartir les ex-sans-abri dans différents endroits. Rolf habite ainsi dans une coopérative, à la périphérie, qui abrite aussi de nombreuses familles. Un conseiller de l'Armée du salut passe régulièrement.

«Je suis tellement heureux ici, vous ne pouvez pas savoir, répète Rolf. Un frigo, de l'électricité, me doucher quand je veux... Avec tout ça, vous êtes une autre personne. Sans appartement, rien ne va. Impossible de régler ses dettes, de payer son assurance-maladie ou de se soigner.» Il conclut par un conseil: «Si quelqu'un vous propose de l'aide, prenez-la. J'ai été trop longtemps trop fier.»

## «EN ÉTÉ AUSSI, IL FAUT UN ABRI»

L'association La Tuile, à Fribourg, aide aussi les personnes qui ont perdu leur logement. Les explications de son directeur, Eric Mullener (photo Charles Ellena).

### Est-ce que le projet bâlois Housing First pourrait être une source d'inspiration, pour vous?

**Eric Mullener:** Nous appliquons les principes de Housing First depuis trente ans, mais sans l'appeler ainsi! Nous parlons de logement accompagné. Nous avons remarqué très vite qu'on ne peut pas s'occuper que des symptômes. Ne pas avoir de toit est toujours synonyme de souffrance et de précarité. Se contenter de l'abri d'urgence provoque par ailleurs ce que nous nommons le phénomène de la porte tournante: les personnes viennent, repartent, reviennent, etc. C'est pourquoi nous

avons mis en place les logements accompagnés. Il s'agit d'un suivi à domicile, à long terme.

### Est-ce que cela fonctionne?

Indéniablement: 91% des personnes ne reviennent plus dans les structures d'urgence. Grâce à un appartement, elles retrouvent aussi des droits légaux et sociaux. Il faut en effet avoir une adresse pour percevoir l'aide sociale ou les indemnités de chômage. C'est un peu comme les urgences à l'hôpital: vous y arrivez pour un problème quelconque, mais vous n'y restez pas. Quand vous êtes stabilisé, vous passez à l'étape des soins et, si c'est un traitement de longue durée, peut-être dans un lieu de réhabilitation, avant de rentrer chez vous. Le sans-abrisme, cela peut déboucher sur un processus similaire.

### Est-ce difficile de convaincre les propriétaires d'immeubles de louer des appartements à d'anciens sans-abri?

Nous avons la chance d'être propriétaires de trois quarts des logements que nous mettons à disposition. Ils se trouvent dans des quartiers résidentiels à Fribourg, Bulle et Villars-sur-Glâne. Dans ce dernier exemple, c'est la commune qui a acheté l'immeuble pour nous.

### La canicule est-elle aussi un problème pour les sans-abri?

Il est vrai que l'on ne se soucie souvent des sans-abri qu'en hiver, alors qu'il n'y a pas de saison pour ce type d'urgence! La maison est pleine toute l'année. En été aussi, il faut mettre les gens à l'abri. Nous avons des accueils de jour ouverts en permanence. A Fribourg, le Banc public ou le bistrot Le Tunnel apportent également de l'aide en cas de canicule. »

## RÉSEAU DE FONTAINES

Selon une étude récente commandée par l'Office fédéral du logement, la Suisse compte quelque 2200 personnes sans abri. «Même si ce n'est pas un phénomène de masse, ce thème nous occupe quand même car avoir un toit est un droit humain», indique Nicolas Galladé, conseiller municipal de Winterthour et président de l'Initiative des villes pour la politique sociale.

Un minisondage à Fribourg, Neuchâtel et Sion montre que, si aucune statistique n'existe, des structures d'accueil sont en place. En période de canicule, ces villes ne prennent pas de mesures spécifiques. A Neuchâtel, «de nombreuses fontaines à eau potable sont disponibles», précise la ville. A Zurich, les services compétents connaissent «entre 20 et 40 personnes sans abri qui vivent à l'extérieur en toute saison, précise une porte-parole. Lorsqu'il le faut, «nos services distribuent de l'eau et leur rappellent le réseau de fontaines et les possibilités de se doucher et de changer de vêtements». AG